

Atelier *Shobôgenzô* à l'Institut d'Études Bouddhiques du 17 décembre 2012.

Animé par Yoko Orimo.

Deuxième partie du *Tenbôrin*

Ceci est la transcription de la majeure partie de la séance du 17 décembre. Comme dans l'enregistrement il manque les dix premières minutes, j'ai fait un résumé.

Les choix de transcription sont les mêmes que pour le compte-rendu précédent. Ce compte-rendu lui-même est mis sur le blog <http://www.shobogenzo.eu>.

Plan du fichier : 1^{ère} partie : lecture et tableau synoptique du *Tenbôrin* ; 2^e partie : Lecture globale du *Tenbôrin* ; Interprétation du tableau, schémas en cercles, la cerise sur le gâteau ; 3^e partie : les "poèmes" des participants ; 4^e partie : Une lecture des "Six kakis" par le peintre François Aubin.

Christiane Marmèche

Première partie : Lecture et tableau synoptique du *Tenbôrin*

À la demande de Yoko Orimo, avant le début de la séance, un grand tableau avec des cases vides est tracé sur le tableau blanc. Ce tableau est lui-même composé de trois parties A, B et C correspondant aux trois parties du *Tenbôrin* selon le découpage de Yoko Orimo : la partie A correspond aux 6 premiers alinéas étudiés la dernière fois, la partie B correspond aux 5 alinéas suivants et la partie C ne comprend que le dernier alinéa. Il s'agit de faire une lecture selon la méthode synchronique.

1°) Le tableau de la partie A (les 6 premiers alinéas du texte)

Le tableau suivant a été rempli sans relire le texte déjà lu à la dernière séance.

A	Espace	Temps	Personnages	Termes clés
1	Hattô (dharma hall)	avant 1228	Nyojô	Vrai, source, méta-espace, effondrement
2	Hattô	avant 1228	Nyojô	Vrai, source, mendiant, bol
3	Hattô	avant 1104	Goso Hôen	Vrai, source, méta-espace, fracas
4	Hattô	avant 1200	Busshô Hôtai	Vrai, source, méta-espace, pas autre
5	Hattô	avant 1135	Engo	Vrai, source, méta-espace, fleur de brocart
6	Hattô	1244 (présent de l'énonciateur)	Dôgen	Vrai, source, méta-espace, effondrement

Pour l'espace : il s'agit du lieu de l'action : dans chaque alinéa cela se passe dans *Hattô* 法堂 (composé de 法 *hō* et 堂 *dō*, mais les sons des deux caractères sont modifiés). Le *Hattô* est le hall du dharma dans un monastère. On pourrait préciser ici les noms de monastères où les maîtres ont enseigné. On peut considérer que plus globalement l'espace c'est le monastère.

Pour le temps : il s'agit du temps des personnages. Nous avons indiqué les dates de mort des patriarches sauf pour Busshô Hôtai dont on sait seulement qu'il a été un disciple de Engo

2°) Lecture et remplissage du tableau de la partie B. (Le tableau est à la fin)

La partie B est composée de cinq alinéas.

Alinéa 1.

« **"Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source, le méta-espace des dix directions disparaîtra sans reste dans un effondrement !"**, ce verset que relèvent maintenant (les patriarches) figure dans le *Sûtra de la Concentration de la Marche héroïque*. Ce verset fut jadis également relevé par nombre d'éveillés et de patriarches. À partir de maintenant, ce verset est vraiment les os et la moelle des éveillés et des patriarches, la prunelle de l'Œil des éveillés et des patriarches. »

Note 13 (extrait) : Le mot proprement japonais *ima* いま « maintenant » écrit en *hiragana*, revient au total quatre fois dans le présent texte. Le moment favorable où les éveillés et les patriarches relèvent et triturent les sûtras bouddhiques est toujours « maintenant [ima] ».

Y O : On va voir quel est l'enjeu de cet alinéa et on va remplir le tableau.

► Il dit que le verset a été relevé aussi par de nombreux éveillés et de nombreux patriarches.

Y O : Oui, ce sont de nombreux patriarches et éveillés qui ont trituré ce verset.

Quels sont les mots qui vous frappent et qui n'étaient pas dans le paragraphe précédent ?

► Les os et la moelle. C'est vivant en fait.

Y O : Oui, et aussi je le dis d'avance, c'est très curieux, très profond, de la part de maître Dôgen, de mettre ces mots que Anne vient de relever, les os et la moelle, en parlant du langage, du verset, du sûtra, ça peut paraître contradictoire. Le verset parle de choses qui sont un peu intellectuelles pour le commun des mortels mais, puisqu'il y a les patriarches et des éveillés, justement Dôgen parle des os et de la moelle et aussi de la prunelle de l'œil.

Et il y a deux mots qui font écho au verset tiré du *Sûtra de la Marche héroïque* : « à partir de maintenant » et « vraiment ». Ces deux mots sont importants : *maintenant* c'est parce que c'est le présent de l'énonciation ; et *vraiment* qui fait écho à "vrai" (on va voir que son antonyme apparaît après). Est-ce qu'il y a un verbe qui vous frappe ?

► Relever.

Y O : Oui. Ce mot *ko* 拵 que je traduis par relever, on peut sans doute le traduire autrement, mais c'est vraiment relever dans le sens de racheter ; c'est comme quand il y a quelqu'un qui est noyé : on le tire, on le relève.

► Et on le tire pour quoi faire ?

Y O : Justement, c'est ça l'enjeu du texte.

L'espace de ce verset c'est encore *Hattô*, le monastère ; et le temps c'est le présent de maître Dôgen. Ce sera vrai pour tous les alinéas de la partie B.

Pour le personnage, c'est maître Dôgen qui parle, mais qu'est-ce qui est au centre de son discours ?

► Les éveillés et les patriarches.

Y O : Oui et ils ont relevé le verset donc on peut écrire le verset comme personnage ; plus largement c'est l'écriture, le langage. L'objet de cet acte de relever c'est l'écriture(le sûtra, le verset).

P F : Il y a donc un personnage qui apparaît que je n'avais pas vu venir, et ce personnage ce serait le texte ?

Y O : Oui c'est bien dit.

P F : C'est bien dit mais pas compris dans ma tête. Je ne vois pas en quoi ce paragraphe fait apparaître davantage le texte que les précédents ?

► Parce qu'il dit que c'est "maintenant".

Y O : C'est très bien de poser la question.

Alinéa 2.

« Pourquoi dis-je cela ? C'est parce que l'on considère le *Sûtra de la Concentration de la Marche héroïque* en dix livres ou bien comme une fausse écriture ou bien non. Les deux hypothèses perdurent depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Quoiqu'il existe une ancienne et une nouvelle traduction (de ce sûtra), la traduction que l'on met en doute est celle qui fut réalisée à l'ère du Vrai Dragon. »

Y O : L'apocryphe chinois dont il est question ici est intitulé *Sûtra de la Concentration de la Marche héroïque* [Shuryôgonkyô]. Il existe deux traductions chinoises du sûtra en question couramment appelé *Marche héroïque*. La première, dite « ancienne traduction », fut rédigée par Kumârajîva (344-413 ou 350-409, il y a deux hypothèses) en deux livres [T.15, n° 642]. La seconde en dix livres [T.19 n° 945], appelée la « nouvelle traduction », est l'œuvre de Pâramitti, et remonte à l'ère du Vrai Dragon (Shenlong) (705-707) sous la dynastie des T'ang. Les deux traductions comportent des noms différents. Comme Dôgen le mentionne dans le texte, c'est la nouvelle traduction dont l'authenticité est mise en doute depuis longtemps.

Les contenus de chaque version sont sensiblement différents, voire même complètement différents. La nouvelle traduction qui est considérée comme apocryphe (littéralement « fausse écriture [gikyô] ») a beaucoup d'éléments tantriques, ésotériques, mais très répandus en Asie. C'est celle-ci qui est en question dans notre texte *Tenbôrin*.

Parenthèse sur le canon chinois.

Kumârajîva est un moine du IV^e siècle. Il s'est installé en Chine et c'est lui qui a fait un immense travail de traduction. La plupart des corpus d'origine en pâli et en sanskrit ont été traduits grâce à lui. À l'époque il a été aidé par l'État chinois. Sous sa direction sans doute il y avait une centaine de moines indiens et chinois qui travaillaient. C'est un homme de grand génie. Je suis convaincue que les textes qui sont traduits en chinois par Kumârajîva dépassent souvent la valeur des textes originaux en pâli et en sanskrit.

D T : Kumârajîva était koutchéen Il serait né dans la ville de Koutcha, d'une princesse koutchéenne et d'un père brahmane originaire du Cachemire. La ville de Koutcha est en Asie centrale, ce n'est pas en Inde mais de l'autre côté de l'Himalaya.

Y O : Pour ceux qui veulent avancer un peu au niveau académique de la connaissance bouddhique, je dis maintenant un mot. Ce sigle T (que nous avons dans les références T.15 et T.19

des deux textes) est l'abréviation du canon chinois Taishô qui est le canon de référence absolue en ce qui concerne l'étude bouddhique dans le domaine sino-japonais. Tous les Européens, les Américains, et bien sûr les Chinois et les Japonais, font systématiquement référence au canon Taishô qui a été réalisé au Japon, à Tokyo, au début du XXe siècle. Il a été réalisé en plusieurs étapes mais grosso modo c'est aux alentours de 1923. En 1923 c'est l'ère Taishô, c'est pour ça qu'il s'appelle le canon Taishô.

Les numéros 642 et 945 des deux textes cités sont des numéros de corpus.

Au total dans le canon il y a 100 tomes avec 3493 corpus : il y a 85 tomes de corpus doctrinaux, traités, sûtra, avec 2920 corpus ; 12 tomes iconographiques ; et 3 tomes consacrés au catalogue. L'autre jour Dominique m'a posé des questions sur les Âgama : ceux-ci sont recueillis dans les tomes 1 et 2 du canon Teishô.

La compilation du canon chinois a commencé bien sûr en Chine dès le IIIe siècle. C'est surtout sous la dynastie des Sui (581-618 de notre ère) que cela commence à prendre de l'ampleur. Il y a des canons qui sont tout à fait valables en ce qui concerne le corpus chinois, mais le meilleur, le plus complet, le plus systématique, c'est Taishô, et il n'y en aura pas de nouveau.

Et si vous voulez faire des études académiques de bouddhisme il faut avoir *L'INDE CLASSIQUE, Manuel des Etudes indiennes* de Louis RENOUE et Jean FILLIOZAT (Paris 1985, réimpression 2004). En ce qui concerne le canon chinois, c'est expliqué dans le tome 2, paragraphes 2101 à 2169.

D T : *L'INDE CLASSIQUE* en deux volumes se trouve à la bibliothèque de l'IEB.

Y O : Il faut savoir également qu'il n'y a que trois ou quatre apocryphes dans le canon chinois dont le *Sûtra de la Marche héroïque* et aussi le *Sûtra de l'Éveil parfait*. Or chez maître Dôgen il y a des contradictions puisque lui-même interdit presque à ses disciples de les lire, et cependant à l'apogée de la production du *Shôbôgenzô* il utilise ces mêmes apocryphes.

Retour à l'alinéa.

Revenons à notre texte. Qu'est-ce que vous pouvez dire sur cet alinéa ?

► Comme mot-clé je pense que faux est très important.

Y O : Tout à fait. Par ailleurs c'est Dôgen qui parle mais comme personnage (pas seulement une personne humaine) ce qui est au centre, c'est le verset (le sûtra, le texte).

Au niveau de l'interprétation la suite est très compliquée et il y a beaucoup de choses à voir.

Alinéa 3.

« Et pourtant, voici maintenant que l'abbé En (du mont du) 5^{ème} patriarche, l'abbé Busshô Tai, et mon ancien maître, l'ancien éveillé Tendô ont tous déjà relevé ce verset. C'est pourquoi celui-ci est déjà transformé par la Roue de la Loi appartenant aux éveillés et aux patriarches, il est la Roue de la Loi que tournent les éveillés et les patriarches ! C'est pourquoi il transforme déjà les éveillés et les patriarches, et enseigne déjà les éveillés et les patriarches. Puisque ce verset se laisse transformer par les éveillés et les patriarches et qu'il transforme les éveillés et les patriarches, même s'il est d'une fausse écriture, si les éveillés et les patriarches l'ont relevé et transformé, c'est un vrai sûtra des éveillés, vrai sûtra des patriarches ; c'est la Roue de la Loi appartenant intimement et depuis toujours aux éveillés et aux patriarches. Même s'il s'agit d'une tuile ou d'un caillou, même s'il s'agit d'une feuille jaune (morte), même s'il s'agit d'une fleur d'Udumbara, même s'il s'agit d'une robe de brocart, du moment que les

éveillés et les patriarches les ont déjà triturés, ceux-ci sont tous la Roue de la Loi appartenant à l'Éveillé, la vraie Loi, Trésor de l'Œil appartenant à l'Éveillé. »

Y O : C'est un alinéa assez long.

F M : Pour moi c'est seulement ici que le verset devient un personnage alors que dans les paragraphes précédents je le voyais comme un objet. C'est ici qu'il se met à transformer donc à agir. Dans les deux paragraphes précédents il n'y avait pas d'action. Et pour moi la preuve de la vie c'est le fait que ça agisse.

Y O : D'accord. Simplement on peut dire que les deux alinéas précédents étaient quelque chose comme un préparatif et que le verset prend vraiment vie à partir de ce troisième alinéa.

An : Pour moi ce n'est pas le texte, mais c'est ce que les éveillés en font : ils sortent quelque chose, que ce soit une pierre, une tuile, un bâton... Le fait qu'ils s'appuient là-dessus pour montrer quelque chose ça en fait un enseignement dharmique.

Y O : Tout à fait. Mais l'un n'empêche pas l'autre, les deux sont très importants, en va voir ça tout de suite après.

A B : Cet alinéa est très important parce qu'il récapitule tous les thèmes.

Y O : Oui, on peut le dire aussi. Et quel est le verbe qui revient très souvent ?

► Transformer.

Y O : Voilà. Et là aussi en tant que traductrice je vous signale que dans le texte original c'est toujours le terme *ten* 転 de *tenbôrin* qui revient 7 fois mais je suis obligée de le traduire tantôt par tourner tantôt par transformer mais c'est le même caractère. Et *ten* ça peut être réflexif aussi : se tourner, se transformer. Quels autres termes clés y a-t-il ? Quelqu'un a relevé le mot faux.

► Il y a aussi vrai.

Y O : Oui. Comme Annie l'a dit c'est un alinéa important parce que vrai et faux sont ensemble. En effet il s'agit de la transformation.

► Il y a quelque chose qui me frappe aussi c'est qu'il dit que les patriarches transforment le texte mais aussi qu'ils sont transformés par le texte.

Y O : Oui et ça va devenir beaucoup plus explicite dans l'alinéa 4.

Alinéa 4.

« Sachez-le, si les êtres, en se transcendant eux-mêmes, réalisent l'Éveil correct, ceux-ci sont des éveillés et des patriarches, des maîtres et des disciples des éveillés et des patriarches ; ils sont la peau, la chair, les os et la moelle des éveillés et des patriarches. Comme ils ne tiennent plus pour frères les êtres qui étaient leurs frères jusqu'alors et que les éveillés et les patriarches deviennent frères des éveillés et des patriarches, même si les phrases et les propositions qui figurent dans les dix livres sont fausses, la proposition de ce Présent²¹ est une proposition qui se transcende elle-même, c'est une proposition appartenant aux éveillés, une proposition appartenant aux patriarches ; ne confondez celle-ci ni avec les autres phrases ni avec les autres propositions. Même si cette proposition est une proposition qui se transcende et s'outrepasse elle-même, ne prenez pas l'ensemble des phrases et des propositions ainsi que la nature et l'aspect (du *Sûtra de la Marche héroïque*) pour le langage des éveillés, le discours des patriarches. Ne les considérez pas non plus comme la prunelle de l'Œil de votre étude de la Voie. »

Note 21 augmentée : Le terme *nikon*, que nous avons traduit par « ce Présent », revient à trois reprises dans cette seconde moitié du texte. En effet, le moment favorable où se tourne la Roue de la Loi [tenbôrin] doit être toujours ce Présent, Présent – absolu – dans lequel se compénètre la totalité des temps : le passé, le présent et le futur. Car c'est dans ce Présent que se font écho la totalité des écritures bouddhiques, tout comme la totalité des temps qu'il-y-a.

Y O : C'est pour moi un alinéa central, charnière. Est-ce que vous ne trouvez pas que dans cet alinéa il y a deux sphères qui sont complètement imbriquées ?

► Il y a le « en se transcendant » qui n'existait pas avant.

Y O : Oui il y a le verbe "se transcender" trois fois et, les deux premiers correspondent au verbe *chôshutsu* 超出 et le troisième à *chô.otsu* 超越. C'est vraiment un changement de niveau, un changement d'appartenance, on retire. Donc les deux verbes signifient transcender, se transcender, mais *chôshutsu* c'est 2 fois et *chô.otsu* 1 fois.

Notes (extraites du livre *La Vraie loi, Trésor de l'Œil*, éd Sully 2003) :

Chôshutsu 超出. *Chô* 超 veut dire « se transcender et s'outrepasser » et *shutsu* 出 sortir. Ce dernier évoque de prime abord l'acte de quitter la maison pour se faire moine [Shukke]. Nous traduisons le verbe *chôshutsu* par "se transcender" pour faire entendre que la sortie de soi coïncide avec l'acte de se dépasser ou de se transcender soi-même [*chô*] et constitue donc une sorte de saut qualitatif.

Chô.otsu 超越 **se transcender et s'outrepasser**. Les deux caractères quasi synonymes *chô* et *otsu* sont ici un seul verbe « se transcender et s'outrepasser » il désigne l'acte de faire un saut, de franchir un plan pour en atteindre brusquement un autre, sans passer par des étapes intermédiaires. Il évoque un caractère "subit" ou soudain [*Ton*] et non "graduel" [*Zen*] comme le montre par exemple le terme *Chô-otsu-shô* (attestation par surpassement) qui s'oppose à *Shi-dai-shô* (attestation graduelle).

Justement, Patrick Michel, est-ce que vous voulez dire la question que vous avez posée sur le blog car c'est lié à l'enjeu de cet alinéa ?

P M : On avait vu la phrase suivante dans le *Genjôkôan* : « Lorsque la multitude des éveillés est réellement la multitude des éveillés, aucun d'eux n'a à percevoir ni à savoir qu'il est de la multitude des éveillés. » Et j'ai l'impression qu'ici on est en rupture avec ça : ici ils ont conscience d'être au-dessus, conscience de n'être plus à l'égal des êtres, du commun des mortels.

Y O : Oui, c'est une question. Est-ce que l'énoncé qu'on a trouvé dans le *Genjôkôan* et celui-ci sont incompatibles ?

P F : Ce n'est pas comparable. Pour moi là, Dôgen dit : « Mes chers disciples, quand vous étudiez des textes, faites attention. Vous pouvez étudier des textes qui sont parfois apocryphes. Par exemple ici il y a une phrase intéressante. Et ce qui est intéressant quand vous étudiez ça, c'est de le mettre en relation avec la façon dont les maîtres et les patriarches l'ont utilisé. Ce n'est pas le matériau lui-même qui compte. Je m'adresse à vous, disciples, qui regardez les patriarches en vous faisant une image de ce qu'ils ont fait. Mais je ne suis pas en train de parler de comment les patriarches voient leur activité, leur mission, donc je ne porte pas un jugement sur comment ils conçoivent les choses, contrairement au *Genjôkôan* où je disais que les patriarches n'ont pas l'impression d'être des patriarches. Donc à votre niveau, quand vous étudiez les patriarches, ayez la conscience que ce sont des patriarches et qu'ils n'ont pas fait n'importe quoi avec ces matériaux. »

Y O : Ce que Patrick vient de dire est tout à fait juste. De mon côté j'ai un autre point de vue, c'est qu'on situe toujours l'énoncé dans un contexte. Or ici il s'agit de l'acte de tirer un verset, un seul, parmi une multitude de versets, hors de ce climat de fausseté : puisque les patriarches l'ont trituré, ce verset est transformé. D'autre part il y a le commun des mortels (les êtres) et les éveillés et les

patriarches et il y a le fait que quand un seul être déploie le vrai et retourne à la source, il renonce à ses liens du sang, quitte sa famille pour devenir moine, il devient éveillé.

Autrement dit, de même qu'un verset est tiré, relevé, de son lieu d'origine, un homme qui déploie le vrai et qui veut devenir un vrai moine gardant le célibat, renonce aux liens du sang pour entrer dans la communauté des éveillés et des patriarches liés par la foi, par l'esprit, par l'enseignement de l'Éveillé et avec le cœur. Il y a le même mouvement c'est-à-dire qu'on quitte son milieu d'origine pour entrer dans une autre sphère. Il y a un saut qualitatif des vrais moines qui gardent le célibat. Ce n'est pas par les liens du sang qu'ils sont unis mais par la connaissance de l'enseignement de l'Éveillé et par la foi et avec le cœur. Il y a une correspondance très étroite entre le mouvement du verset et celui des êtres qui deviennent moines (et éveillés et patriarches).

P F : Yoko, tu es en train de dire que dans la phrase « comme ils ne tiennent plus pour frères... » : « Dôgen fait le parallèle entre l'homme qui sort de la vie sociale pour devenir un éveillé et le verset qui sort de la vie apocryphe pour devenir un verset authentique ».

Y O : Oui, je pense que c'est ce que maître Dôgen veut dire en faisant la correspondance entre la sphère des êtres humains et la sphère du langage (la sphère des écritures, des sûtra).

F M : Ce qui corrobore ce que tu nous dis c'est que le verbe « se transcender » est employé d'abord pour les êtres mais qu'ensuite il est employé pour la proposition : « la proposition de ce présent est une proposition qui se transcende » donc syntaxiquement on est dans quelque chose qui met au même niveau les deux transformations (les deux transcendances).

Y O : J'ajoute un commentaire pour bien comprendre cela : les êtres se situent du côté des fausses écritures, donc du côté du faux, et les éveillés et les patriarches (y compris les moines) appartiennent au domaine du vrai. Donc il y a l'opposition apparente entre le vrai et le faux. Pourquoi les êtres se situent-ils dans la sphère du faux ?

Il y a beaucoup de philosophes français qui s'intéressent au bouddhisme mais qui disent : quand même c'est pénible d'entendre que selon l'enseignement de l'Éveillé (de Bouddha) il y a quatre causes de souffrance (*dukkha*) : la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort. Même la naissance est considérée comme cause de souffrance ! Effectivement je pense qu'il y a un pessimisme radical au point de départ de l'enseignement bouddhique. Mais c'est toujours la même histoire de non-dualisme : à côté de ce pessimisme radical il y a l'optimisme foncier dans le sens que le fondement même de cet univers et de tous les êtres, c'est le dharma (la Loi) qui est la source du vrai, du beau et du bon. Donc le pessimisme radical est toujours articulé avec un optimisme foncier. Là je crois qu'il y a un enjeu de l'enseignement bouddhique tout entier (pas seulement zen).

F M : Je reviens en arrière. Je ne comprends pas tout à fait ton assimilation des êtres (dont il est question ici) avec les moines. Parce que les moines peuvent n'être pas éveillés. Dans le texte il s'agit clairement des êtres éveillés, ce sont ceux qui se sont transcendés eux-mêmes. Or il n'y a qu'une petite partie des moines que ce sont transcendés eux-mêmes. Effectivement le moine fait un saut mais ici ce qui est dit c'est que ce sont ceux qui se transcendent eux-mêmes qui n'appellent plus frères ceux qui étaient leurs frères. Donc pour moi ça résiste un peu ce que tu dis.

Y O : Oui, mais si on devient moine (et ensuite si possible éveillé et patriarche) c'est pour le salut de tous les êtres. Il y a quand même des êtres qui "sortent" et réalisent l'éveil en se transcendant.

F M : Moi je l'avais interprété de manière un peu différente en me référant plutôt à la nature de bouddha (au germe de bouddhité) que tout le monde a. La notion de frère n'est pas la même, mais ça ne veut pas dire qu'un frère ne soit pas un frère ; c'est-à-dire que le mot frère est répété des deux

côtés mais ce n'est pas le même frère. Donc on se croit frère d'une certaine manière quand on n'est pas éveillé et on est frère d'une autre manière quand on est éveillé. Ce qui ne signifie pas du tout que la première notion de fraternité ait disparue, elle est contenue dans la deuxième. Moi c'est le seul moyen que j'avais trouvé pour me sortir de la difficulté de ce paragraphe. Il n'y a pas deux fraternités mais un approfondissement de la fraternité.

Y O : Pourquoi pas.

An : Est-ce que ce ne serait pas d'un côté les frères de la famille parentale et de l'autre côté les frères de dharma ?

F M : Dans le texte il est question des "êtres qui étaient leurs frères" donc je voyais ça de façon plus vaste : la famille humaine plutôt que la simple famille étroite. Mais peut-être que j'ai tort.

Y O : Il faut se dire qu'il n'y a pas qu'une seule interprétation juste. Du moment qu'on est capable de justifier, toutes les interprétations valent à mon sens.

M B : Et là tu es tout à fait fidèle à ce que dit le texte puisqu'il s'agit de triturer.

Y O : Par ailleurs, au niveau des personnages de cet alinéa il y a toujours le verset mais en plus les êtres apparaissent, et il y a les éveillés.

Alinéa 5.

« Parmi nombre de principes de la Voie selon lesquels la proposition de ce Présent n'est pas à comparer à une multitude de propositions, relevez-en un et triturez-le. Ce qui est appelé la Rotation de la Roue de la Loi désigne le mode (d'existence) des éveillés et des patriarches, et il n'a jamais existé d'éveillés et de patriarches qui ne tournent pas la Roue de la Loi. Comment la tournent-ils alors ? Ou bien ils relèvent et triturent la voix et les formes-couleurs pour les perdre, ou bien c'est en se libérant et en se dépouillant de la voix et des formes-couleurs qu'ils tournent la Roue de la Loi. Ou bien c'est en arrachant la prunelle de l'œil qu'ils tournent la Roue de la Loi, ou bien c'est en relevant le poing qu'ils tournent la Roue de la Loi. Là où ils prennent ou bien les narines, ou bien le méta-espace, voilà que la Roue de la Loi tourne d'elle-même ! Prendre la proposition de ce Présent, ce n'est autre que de prendre maintenant l'étoile du matin, que de prendre les narines, que de prendre une fleur de pêcher, et que de prendre le méta-espace. Ce n'est autre que de prendre les éveillés et les patriarches, et que de prendre la Roue de la Loi. »

► Cet alinéa fait feu de tout bois, Dôgen utilise tout ce qu'il a sous la main pour faire de la chaleur.

Y O : Oui, on peut y trouver presque une conclusion du texte parce que presque tout se concentre.

Il y a un mot important qui revient 7 fois dans le texte original mais dans la traduction je suis obligée de le mettre tantôt comme substantif tantôt comme groupe verbal.

► La roue de la Loi.

Y O : Oui c'est le titre même *tenbôrin* qui revient 7 fois et parfois je l'ai traduit par « la rotation de la roue de la Loi » comme substantif, parfois par « tourner la roue de la Loi » comme groupe verbal.

► Le mot "prendre" aussi revient.

Y O : Oui il revient huit fois c'est écrit en japonais *toru* とる. Et il y a aussi un mot banal qui revient plusieurs fois.

► C'est « ou bien »

Y O : Tout à fait. Apparemment c'est banal mais « ou bien » fait écho à un autre mot du début, le "un" qu'on trouve dans « relevez-en un et triturez-le » c'est-à-dire qu'il s'agit de prendre un seul verset, une petite partie, une seule personne parmi d'autres. « Ou bien.. Ou bien... », Ça peut être Françoise, ça peut être David, Anne, Patrick, Aurélien... Ça peut être n'importe qui, ça peut être n'importe quoi. C'est ça le sens de « ou bien » pour moi.

Et il y a un autre mot important qui revient deux fois c'est méta-espace.

B	espace	temps	personnages	Termes clés
1	Hattô	1244 Présent du texte	Dôgen, et lignée, Verset	Nombre d'éveillés Os et moelle, Prunelle de l'œil Relever, maintenant, vraiment
2	Hattô	Présent du texte Ère du Vrai dragon (705-707)	Dôgen, Verset	Faux, vrai
3	Hattô	Présent du texte Depuis toujours	Dôgen, Verset qui agit	Transformer, tourner (<i>ten</i>) Vrai, faux
4	Hattô	1244 Présent du texte	Dôgen, Verset, êtres, éveillés	Se transcender, frères
5	Hattô	1244 Présent du texte	Dôgen, Verset, éveillés	<i>tenbôrin</i> , prendre, "ou bien", "un parmi", méta-espace

3°) Lecture et remplissage du tableau de la partie C.

Donc je mets à part le dernier alinéa comme étant la partie C.

« Voilà que cet enseignement essentiel tourne avec clarté la Roue de la Loi ! « La rotation de la Roue de la Loi » veut dire étudier la Voie avec ingéniosité, ne pas quitter la forêt durant toute la vie, demander l'enseignement et pratiquer la Voie sur la longue estrade de la méditation assise. »

Y O : Quels sont les mots-clés ?

► Étudier et pratiquer, ne pas quitter.

Y O : Oui. On ne bouge pas et on continue dans le même lieu car la forêt ça désigne le monastère. Sans doute la plupart des traducteurs peuvent traduire *sorin* 叢林 par monastère car la forêt est vraiment l'équivalent du monastère selon l'acception commune surtout chez maître Dôgen, seulement comme chez maître Dôgen il y a beaucoup de jeux de métaphore, je conserve toujours le sens initial de chaque mot, et donc je traduis ici *sorin* par forêt, mais c'est le monastère.

Il y a un arrêt apparent du mouvement, on ne quitte plus le lieu qui est le monastère, et apparemment il s'agit de la pratique de zazen.

► En effet on est « assis sur la longue estrade ».

Y O : Quel est le personnage ici ?

► C'est le moine.

Y O : Oui mais je dirais plutôt « un moine ».

► Et puisque Dôgen vient de s'établir dans la forêt, on peut penser soit à Dôgen soit aux disciples de Dôgen.

Y O : Chacun peut interpréter à sa façon.

P F : Donc on va mettre "moine" entre guillemets.

Y O : Moi je mettrais plutôt « qui ? » parce que ce n'est pas clair.

► Ce sont ceux qui écoutent le texte, donc les moines qui étudient et pratiquent en même temps.

Y O : Oui et ceci approche de ce que je pense, mais je ne veux pas imposer mon interprétation.

Donc ça peut être Florence, ça peut être François... ça peut être chacun de nous-mêmes. Et le temps c'est donc le présent de tous, de chacun de nous.

► C'est vrai qu'il n'y a pas de sujet, ce ne sont que des infinitifs sans sujet.

Y O : C'est le lecteur mais il pratique zazen quand même. Donc c'est le présent du pratiquant.

C	espace	temps	personnages	Termes clés
1	L'estrade du dojo	présent de chaque pratiquant	Lecteur Qui ?	Roue de la Loi... Ingéniosité, étudier, pratiquer, continuer, zazen

Deuxième partie : Interprétation globale

J'aurais voulu écrire le caractère *kyô* 經 qui désigne le sūtra et qui a la même étymologie que le mot sanskrit : ça veut dire le fil vertical. Mais on ne peut pas tout faire.

On va d'abord reprendre l'ensemble des tableaux A, B et C.

1°) Interprétation des tableaux synoptiques

Pour interpréter ce tableau synoptique avec les parties A, B et C on va faire un tour de table. Ce sera plus facile pour les premiers, plus on avance, plus c'est difficile !

C M : Dans A ce sont des maîtres qui parlent.

Y O : Oui et on peut dire que le temps global de A c'est le temps des patriarches.

C M : Dans B c'est le présent du texte (le présent de maître Dôgen), alors que dans C c'est le présent de chacun.

Y O : Il y a donc trois niveaux pour le temps : le temps des patriarches, le présent de maître Dôgen et le présent de chacun.

F M : En A au niveau des termes clés on a l'impression que ça ne bouge pas ; en B il y a quelque chose qui bouge et ça tourne : il y a *ten* 転 ; et il y a vrai puis faux mais aussi faux puis vrai ; en C il n'y a plus de terme en vrai et faux.

Y O : C'est très bien. Justement il n'y a pas de vrai-faux dans C, c'est le moment de la pratique. En A et B c'est la trituration du langage, on est au niveau des écritures alors qu'en C on fait la pratique.

► En fait il n'y a plus de textes à interpréter, on est dans la pratique et on se transforme tout seul.

► C'est la loi (le dharma) qui tourne.

Y O : Tout à fait. On est déjà dans la sphère du vrai et on fait le retour à la source, c'est le zazen.

P F : On peut aussi dire que la préoccupation du vrai et du faux disparaît.

Y O : C'est dans la vacuité alors. Mais quand même on peut considérer que c'est ça qui est le vrai vrai, c'est pour ça qu'on n'en parle pas.

► C'est le vrai sans définition.

Y O : Je ne vais pas plus loin pour l'instant.

Fl : En A il y a un mouvement de recentrage vers la source qui entraîne une transformation, et en B il y a ce mouvement circulaire entre le vrai et le faux. En C ce n'est peut-être pas une transformation complète vers l'éveil mais un début de transformation, un retour vers le vrai et la source dans un mouvement circulaire encore.

Y O : Absolument. C'est très dense et profond ce que Florence a dit.

Fr : Moi je parlerai de l'espace : tout se passe dans le Hattô, le monastère.

Y O : Oui on peut schématiser qu'en A et B c'est dans le domaine de l'étude parce qu'il s'agit des écritures, et qu'en C c'est la pratique. Donc on a le non-dualisme de l'étude et de la pratique.

D : Moi j'ai été frappé par le dernier paragraphe qui a l'air comme un cheveu sur la soupe : il n'a rien à voir avec le texte. Je me suis dit que ce que dit Dôgen devait correspondre à une question qu'il avait entendue quelque part de la part des moines, et alors il leur fait tout un historique au début et ensuite il y a tout un raisonnement. Et là il leur dit : « Je vous ai dit tout ça, maintenant la ferme (c'est le coup de bâton), faites la pratique, j'ai bien voulu faire un pas vers vous en raisonnant, mais ça ne suffit pas le raisonnement, il faut vraiment abandonner tout ça. »

Y O : Pourquoi pas.

An : Moi je n'arrive pas à analyser mais ce qui me frappe là-dedans ce sont les termes os et moelle, la transmission. À un moment Dôgen parle des éveillés qui sont à la fois les maîtres et les disciples donc il y a cette espèce de roue qui tourne, et à la fin il parle de l'enseignement avec cette idée de transmission. C'est ce que je retiens, la transmission vivante.

Y O : Oui ça il faut le dire, c'est surtout autour de l'écriture et de la pratique. Il y a la transformation et c'est une transformation des os et de la moelle et aussi de l'œil.

P M : Moi ce que ça m'évoque c'est la vie philosophique : penser ce que l'on fait et faire ce que l'on pense, essayer d'être attentif. Et ça revient à prendre une chose et à la triturer, la vivre, la penser. L'ensemble du texte m'évoque ça, surtout la fin. Mais là je sors un peu du tableau qui me parle moins.

Y O : Quand vous faites l'analyse littéraire vous pouvez toujours essayer de vous appuyer sur les mots du texte, ça peut être plus concret, plus fort. On va voir.

Au : Moi ce qui me frappe c'est que malgré la diversité des personnages qui peuvent apparaître du début à la fin, on ne dit qu'une seule et même chose dans tout le texte parce que le sens du début n'est pas différent du sens de la fin, et pourtant à la fin il y a plus qu'au début puisque c'est chargé de tout ce qui a été dit, mais ce n'est pas pour autant qu'il y a quelque chose de nouveau.

Y O : C'est juste.

A B : C'est un peu dur de parler maintenant ! Ce soir je ne suis pas larguée, j'attends surtout les explications sur le thème « prendre le méta-espace » parce que cette alliance de mots est très énigmatique pour moi.

Y O : C'est une bonne remarque et je pense que François va nous aider tout à l'heure.

M B : Je pense vraiment que le verbe central c'est transformer. J'ai entendu que c'est ça qui ressortait. C'est très important d'abord parce qu'on montre que la phrase issue du texte n'a de valeur que par ce qu'elle a fait. C'est ce qu'on appelle en philosophie linguistique et surtout en pragmatique le pouvoir illocutoire (ou perlocutoire) de la phrase : pouvoir non pas de dire quelque chose mais de changer quelque chose. C'est ce qui fait qu'une phrase a une valeur.

Par ailleurs c'est très important aussi parce que ça veut dire que si on va très loin il ne devrait pas y avoir de texte authentiquement canonique, il ne devrait pas y avoir de fondement, non seulement de fondement doctrinal, mais même de fondement textuel. Je pourrais citer Nâgârjuna qui dit quelque chose de semblable dans un des textes que je préfère.

Mais ce que je vois aussi c'est que finalement les trois temps A, B et C, correspondent à trois moments de la transformation : en A on montre que cela a transformé des êtres, et si cela a transformé des êtres ça a une valeur ; en B justement Dôgen met en relief cette notion de transformation ; et le temps C c'est « Maintenant transformez-vous ».

Y O : C'est tout à fait ça, en tout cas selon mon interprétation.

F A : Ce qui me frappe c'est la répétition constante de "vrai" et de "source" qui renvoie à cette chose surprenante chez Dôgen que c'est la roue de la Loi qui est transformée et que c'est la roue de la Loi qui transforme, ça tourne toujours dans les deux sens et ça c'est pour moi fondamental. C'est ce qu'on retrouve un peu partout chez Dôgen, ce n'est jamais dans un seul sens.

Y O : Oui c'est toujours réflexif et réciproque. C'est le sens même du non-dualisme.

P F : Moi je vois qu'au début il parle de déployer le vrai, de retourner à la source, et qu'à la fin il dit : « Faites zazen ». Son message c'est : « Vous voulez déployer le vrai et retourner à la source, faites zazen, et (entre les deux) il y a des tas de gens qui se sont lancés dans des extraordinaires investigations mais ça n'a de sens que si ça sert à ramener les gens sur l'estrade. »

Y O : Tu as dit « ça n'a de sens que » donc ça ne nie pas l'étude.

► L'estrade n'aurait de sens que pour les ramener à la source.

P F : L'estrade n'est jamais qu'un outil pour s'asseoir.

Y O : Ce que Patrick relève c'est très important.

Et, Patrick, quand tu fais zazen on peut dire que c'est toi qui pratiques, mais selon mon interprétation, en fin de compte c'est "une personne" qui fait zazen dans le dojo. De plus on a vu que le verset tiré d'une fausse écriture (mais maintenant transformé) parle d'une seule personne qui déploie le vrai en retournant vers la source : selon mon interprétation c'est la même personne que celle qui fait zazen (Patrick par exemple). C'est-à-dire que le verset qui est trituré annonce Patrick, chacun de nous qui fait zazen. À la fin du texte c'est la même personne qui fait écho à celle du début. Seulement au début du texte c'est un personnage de l'écriture tandis qu'à la fin c'est un personnage qui vit en chair et en os ici et maintenant. Il y a un effet de miroir parce que c'est "une seule personne" qui figure à la fin du texte et "une seule personne" qui figure dans le verset du sûtra.